

De Londres à Douala, Leclerc donne un territoire à la France Libre en 1940



Comment en août 1940, le colonel Leclerc avec des moyens de communication limités obtient-il à Douala le ralliement de « la colonie » à la France Libre ?

Mémoire réalisé par les élèves de troisième du lycée français Dominique Savio de Douala au Cameroun dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2013

SOMMAIRE

Avant-propos et remerciements	4
Introduction.....	6
Le contexte à l'été 1940	6
Tout est parti de Douala.....	6
I/ « L'épopée » (6 au 27 août 1940).....	8
Qui est Leclerc en ce début du mois d'août 1940 ?	8
Situation de l'empire français au moment de l'armistice.....	10
L'arrivée de Leclerc à Douala.....	11
Des moyens de communication peu développés	13
II) Douala, ralliement majeur des « trois glorieuses ».....	16
Le 27 août 1940, Douala devient la capitale du Cameroun libre	16
Ralliement de Yaoundé.....	21
De nouveaux moyens de communication pour faire entendre la voie de la France libre	24
III/ De la visite du général De Gaulle au ralliement du Gabon	29
Des moyens de communication de plus en plus variés	29
Le ralliement du Gabon.....	34
Conclusion	36
Bibliographie et sitographie :	38
Les auteurs du mémoire.....	39

Photographie en couverture : Le général De Gaulle à Douala le 15 mars 1953 à l'occasion de l'inauguration d'un monument en l'honneur de Leclerc qui ralliait le Cameroun à la France libre près de treize ans auparavant (Source : photo originale, archives privées)

Avant-propos et remerciements

C'était un cours comme les autres, et nos professeurs d'histoire-géographie nous ont informés de l'existence du concours national de la résistance et de la déportation et du thème de cette année : « communiquer pour résister ». L'idée de faire de l'histoire locale a tout de suite décidé un bon nombre d'entre nous à participer à la réalisation de ce mémoire sur la résistance française au Cameroun.

Durant notre travail de recherche, nous avons découvert que notre pays de résidence et en particulier la ville où nous vivons, Douala, avaient eu un rôle important.

Chacun de nous avait ses motivations pour vouloir participer à ce concours. Certains voulaient approfondir leurs connaissances, d'autres se renseigner sur les événements passés de Douala, d'autres encore voulaient réaliser ce mémoire pour mieux préparer le DNB ou réaliser des travaux en groupe, tous motivés par l'envie de réussir et de s'amuser avec nos camarades en travaillant.

Dans nos recherches, un bon nombre d'adultes nous a aidés et nous tenons particulièrement à les remercier.

Un grand merci aux personnes suivantes :

- Le lieutenant-colonel Patrice DANGE et tous ses vieux camarades des troupes de marine, pour nous avoir prêté des documents authentiques et pour leur aide précieuse,
- M. Yves Le GUEVEL, pour son apport de documents et d'informations ainsi que son soutien,
- Madame Maïté ZIPFEL pour son soutien et sa contribution,
- L'archidiocèse de Douala, pour ses archives,
- L'association Doual'art pour son soutien,
- Les professeurs d'Histoire-Géographie, M. SAMSON et M. GAUDEAU, qui nous ont accompagnés durant ce projet,
- Le proviseur du lycée, M. CASANOVA et son adjointe Mme DJERAI, pour leur soutien,
- M. MONIER, chef des services administratifs et financiers de notre lycée, pour nous avoir accordé les fonds nécessaires pour entreprendre ce projet,
- M. Dominique Depaule, professeur de lettres classiques pour son travail de relecture,
- La documentaliste de notre lycée, Mme VINCENT, pour sa disponibilité,
- Mme BARDET, la CPE de notre lycée,
- Le reste de l'équipe du lycée pour ses encouragements.

Et enfin, chaque participant tenait à dédier ce mémoire à ses parents, pour le soutien et l'affection apportés !

Introduction

Août 1944, c'est la libération de Paris. Leclerc et De Gaulle remontent ensemble l'avenue des Champs-Élysées où se sont réunis plus d'un million de Français pour fêter la libération du pays... Mais tout est parti d'une ville de l'Empire colonial durant l'été 1940 : Douala !

Le contexte à l'été 1940

Nous sommes en 1939, après l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht le 1^{er} septembre, l'Europe entière mais aussi les territoires coloniaux sont secoués par la catastrophe qui se prépare. La France entre en guerre aux côtés du Royaume-Uni mais n'engage aucune offensive contre l'ennemi (C'est la « drôle de guerre »). L'Axe, quant à lui, mène la *blitzkrieg* ou « guerre-éclair ». Le territoire français est donc menacé puis rapidement envahi dans sa moitié nord lors de la « débâcle » des mois de mai et juin 1940.

Dans ce contexte, le 17 Juin 1940, le Maréchal Pétain, demande l'armistice au III^e Reich. Dès le lendemain, le général De Gaulle lance son fameux appel du 18 juin par le biais de la Radio de Londres, mais, malgré cela, le 22 Juin, l'Armistice est signé dans la Forêt de Compiègne.

L'Allemagne semble à ce moment-là invincible, les Etats-Unis sont encore en dehors de la guerre et l'URSS a signé un pacte de non-agression avec le III^e Reich. Le Royaume Uni, seul avec son vaste Empire colonial, poursuit le combat.

Mais dès l'été 1940, la résistance française s'organise en dehors du territoire métropolitain. Les débuts sont difficiles. En août 1940, elle n'est composée que de quelques militaires et civils, ne possède que peu d'armement et aucune source de ravitaillement ou de financement. La France libre est donc totalement dépendante des Alliés et surtout du gouvernement de Winston Churchill. Son territoire en Europe est soit gouverné par les Allemands, soit par l'Etat français, plus connu sous le nom de régime de Vichy ou encore par l'Italie fasciste. Quant aux colonies, malgré des hésitations, elles se rallient assez vite à l'Etat français par l'intermédiaire de leurs gouverneurs, le Cameroun ne faisant pas exception.

Tout est parti de Douala...

Si beaucoup de gens se souviennent du rôle joué par Leclerc et sa 2^{ème} Division Blindé en 1944 dans la libération de la France aux côtés des alliés, ils sont peu nombreux à connaître l'existence des de « l'épopée Leclerc » en août 1940 qui l'a mené à accoster avec de simples pirogues sur les berges du port de Douala (non sans être tombé dans les eaux du Wouri !) pour écrire une page importante de l'histoire de la résistance française.

Bien avant la 2^{ème} DB, précédant de plus de 6 mois le célèbre serment de Koufra, voici l'histoire des débuts de « l'épopée Leclerc » et de ses conséquences dans l'affirmation de la France libre.

Petit retour en arrière sur ces évènements méconnus qui ont bouleversé l'histoire...

Problématique : Comment en août 1940, le colonel Leclerc avec des moyens de communication limités obtient-il à Douala le ralliement de « la colonie » à la France Libre ?

Les débuts de l'aventure Leclerc en Afrique



Source : Carte réalisée à partir du livre de Bernard Lugan, *Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours*, éditions du rocher, Paris, 2001

I/ « L'épopée » (6 au 27 août 1940).

Qui est Leclerc en ce début du mois d'août 1940 ?

Philippe François Marie, comte de Hauteclocque (autorisé à se nommer **Leclerc de Hauteclocque** par décret du 17 novembre 1945) est un militaire français, né le 22 novembre 1902 et mort le 28 novembre 1947 dans un accident d'avion en Algérie française.



Photographie du colonel Leclerc vers 1940

(Source : Photo originale, archives privées)

Après de brillantes études militaires à Saint-Cyr et à Saumur et une première affectation comme major en Allemagne, le jeune Leclerc part servir en Afrique, au Maroc.

Il participe à la pacification du territoire au cours de la guerre du Rif, durant laquelle il se distingue. Il est blessé notamment en chutant de sa monture, ce qui lui valut d'utiliser une canne tout le reste de sa vie.

Il devient instructeur à l'École de Saint-Cyr en 1931. Au cours d'un second séjour au Maroc, il est promu capitaine en 1934 et obtient la légion d'honneur. En 1938, il réussit le concours d'entrée à l'école de guerre (aujourd'hui devenu le collège interarmées de défense), dont il sort major en 1939.

En mai 1940, Philippe de Hauteclocque est capitaine d'état-major à la 4^e Division d'Infanterie, en poste sur le front belge. Lors de l'attaque allemande, il est fait prisonnier, mais parvient à s'échapper et à rejoindre les lignes alliées, où il reprend le combat.

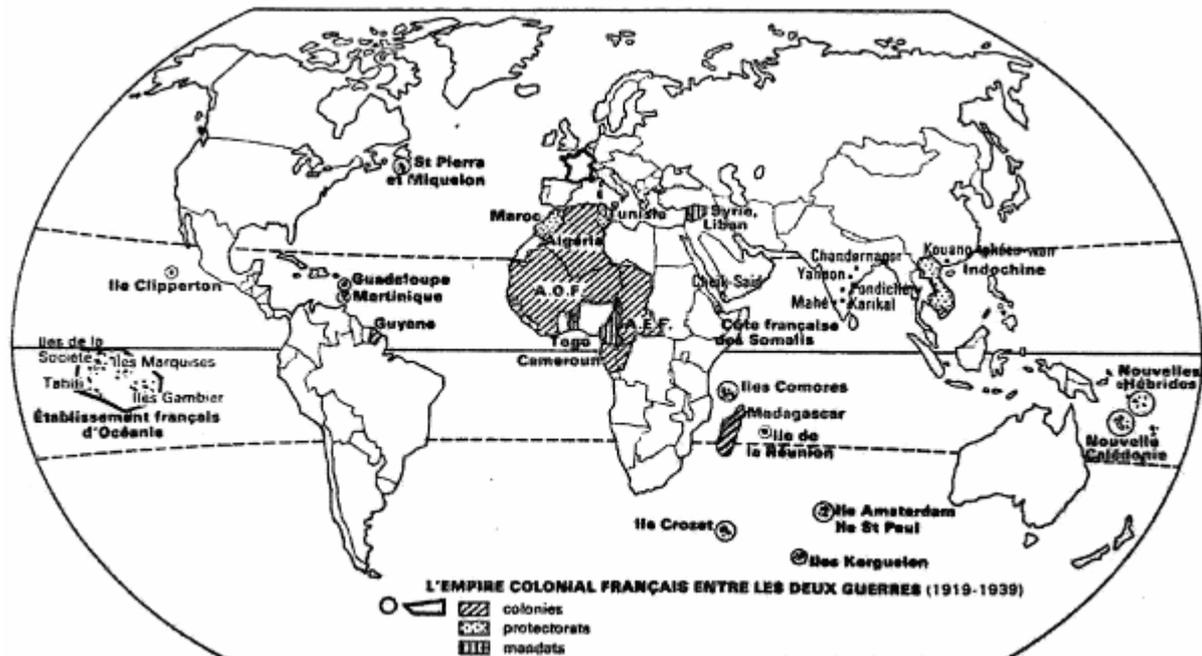
Le 15 juin, il participe à une contre-offensive dans la plaine de Champagne au cours de laquelle il est blessé à la tête. La blessure ne semble pas l'affecter à tel point qu'il continue le combat, jusqu'à ce qu'il soit à nouveau fait prisonnier.

Le 17 juin 1940, il parvient à s'évader et prend le parti de poursuivre la lutte. Il traverse la France à bicyclette, malgré l'occupation allemande, rejoint sa femme et ses 6 enfants sur les routes de l'exode près de Libourne en Gironde. Après les avoir mis au courant de sa volonté de se battre, il franchit les Pyrénées près de Perpignan. Il est brièvement arrêté en Espagne, puis arrive jusqu'au Portugal d'où il rejoint Londres par bateau.

Il se présente au Général de Gaulle le 25 juillet. Afin d'éviter que des représailles ne soient dirigées contre sa famille, il a pris le pseudonyme de Leclerc, nom courant dans sa région natale. Le général De Gaulle, reconnaissant en lui un chef exceptionnel, de capitaine le promeut commandant dès leur première rencontre et lui donne pour mission de rallier l'Afrique équatoriale française à la France libre.

Le 6 août 1940, il quitte l'Angleterre pour le Cameroun avec René Pleven, André Parant et Claude Hettier de Boislambert.

Situation de l'empire français au moment de l'armistice.



Source : <http://www4.ac-lille.fr/~clgflandres/histgeo/1/TSHbac08Colo.html>

L'Empire français, comme cette carte l'illustre de manière détaillée, n'est pas seulement composé de la métropole française (Corse comprise). Il compte également de nombreuses colonies éparpillées à travers le monde. Cet Empire est administré de plusieurs manières car, en plus des colonies, il existe des protectorats et des territoires sous mandat, dont le Cameroun confié à la France par la Société des Nations, conformément aux conclusions du traité de Versailles.

Pour revenir à la deuxième guerre mondiale, ces territoires adjoints à la France lui offrent une superficie de plus de 12 millions de km², et sont répartis sur tout le globe terrestre. Ils lui offrent toutes sortes de ressources et de points d'escale ainsi que des millions d'habitants. Ces territoires sont des foyers de main d'œuvre, et aussi une réserve de forces militaires. Les forces noires furent d'ailleurs largement victimes des deux conflits mondiaux.

A cette époque, la France a une volonté d'assimilation des populations colonisées à la République mais le sort réservé aux indigènes est souvent très critiquable car, sous prétexte d'apporter « la civilisation » au Camerounais, la République française les considère encore en 1940 comme inférieurs en droit aux citoyens français.

L'histoire coloniale du Cameroun est atypique, car le *Kamerun* est au départ un protectorat allemand qui devient une zone occupée par les Britanniques et les Français durant la première guerre mondiale et par la suite confiée à ces deux derniers. Il ne fait donc pas totalement partie de l'Afrique équatoriale française, mais cela évolue en août 1940, suite à la décision de Leclerc de faire de ce territoire une colonie à part entière.

L'arrivée de Leclerc à Douala.

En provenance de Londres, quittée le 6 août, et munis d'un ordre de mission du général de Gaulle qui leur donne mandat d'agir pour l'intérêt de la France libre en ralliant des territoires coloniaux sous domination française, le commandant Leclerc et le capitaine Hettier de Boislambert atterrissent à Lagos le 10 août 1940 par hydravion. Ils rejoignent Victoria (Cameroun britannique, aujourd'hui appelée Limbé) peu de temps après. Ils y rencontrent des Français libres qui servent dans l'armée britannique. Ces hommes se sont évadés du Cameroun français pour continuer la lutte.

Leclerc leur demande de le suivre dans sa mission en vue de rallier ce territoire. Quelques jours plus tard, après avoir minutieusement préparé l'opération, ils décident, en secret, d'entrer en action.

Boislambert est envoyé à Tiko en éclaireur, puis il est rejoint par Leclerc et ses hommes. Ils quittent ce petit port de pêche, situé dans l'estuaire du Wouri face à Douala, le matin du 26 août. Après des heures de navigation, ils arrivent avec trois pirogues. C'est lors d'une nuit pluvieuse, où il manque de se noyer, que le futur général, accompagné de ses 22 compagnons, débarque à Douala, une ville qui s'avèrera être le point de départ de la future colonne Leclerc.

A peine arrivés, ils cherchent le moyen de prendre contact avec le commandant Dio. Celui-ci est arrivé de Fort-Lamy à la tête d'un détachement du régiment de Tirailleurs sénégalais du Tchad.

Croisant un pêcheur, ils lui demandent la direction de l'église du Centenaire, située tout près de leur point de ralliement, la résidence du médecin-capitaine Mauzé où se trouve déjà le capitaine Dio. Ce dernier exprime son inquiétude et demande un délai de 8 jours durant lesquels il doit préparer la ville pour une telle action. Leclerc refuse car il veut agir vite !

La lettre de mission transmise en main propre à Leclerc par le général De Gaulle, le 6 août 1940 à Londres

(Source : site Internet de la fondation Leclerc))

6 août 1940,

La mission de la Délégation consiste :

1° A représenter le Général de Gaulle dans toute négociation qu'il pourrait y avoir lieu d'engager, ou d'accepter, dans toute déclaration qu'il pourrait y avoir lieu de faire, dans toute initiative qu'il pourrait avoir lieu de prendre, en vue d'amener tout ou partie des colonies française d'Afrique occidentale et équatoriale et le Cameroun à se joindre au général De Gaulle pour refuser l'exécution des armistices et continuer la guerre contre les Allemands et les Italiens.

2° A prendre contact aussi complètement que possible avec les personnalités françaises des colonies, qu'elles aient ou non un mandat officiel.

3° A établir et à maintenir la liaison avec les autorités britanniques de Gambie, Sierra-Leone Gold Coast, Nigéria, et, éventuellement, avec d'autres autorités étrangères.

4° A renseigner le général de Gaulle sur la situation où se trouvent à tous points de vue les Colonies françaises d'Afrique occidentale et équatoriale, et sur les meilleures possibilités d'action dans ces colonies.

II

Dans l'exécution de cette mission commune, le Commandant Leclerc est spécialement chargé de représenter le général De Gaulle auprès du général commandant les troupes britanniques de l'Atlantique sud et de l'Amiral commandant les forces navales britanniques de l'atlantique sud.

Le commandant Leclerc aura donc sa résidence principale à Aldere.

M. Pleven et le Capitaine de Bois Lambert constituent la partie mobile de la Délégation se portant aux points qui leur paraîtront les mieux appropriés pour les contacts qu'ils auront à prendre.

III

Les renseignements téléphoniques sont fournis par la Délégation du Général de Gaulle et lui seront transmis par l'intermédiaire des autorités britanniques.

Les communications télégraphiques du Général de Gaulle à la délégation seront acheminées en principe à celle-ci par l'intermédiaire du Gouverneur britannique du Gold Coast ou par le Général commandant les troupes britanniques de l'Atlantique Sud ou par ces deux autorités en même temps.

Des moyens de communication peu développés

Douala, déjà la capitale économique du territoire, est accessible par un port capable d'accueillir des navires de haute-mer mais abrite surtout une multitude de pirogues qui permettent la redistribution des marchandises ainsi que les déplacements humains vers la ville de Victoria au Cameroun britannique, le pont du Wouri n'étant construit qu'en 1954.

Une voie ferroviaire, à voie unique, commencée par les Allemands et complétée par les Français, permet de relier Douala à Yaoundé et le nord du territoire. Des pistes, souvent difficilement praticables en saison des pluies, raccordent les principales villes de la colonie.

L'aéroport de Douala, construit dans les années 1930, abrite une ligne régulière vers la France qui n'a été opérationnelle qu'en 1937. Le territoire ne possède d'ailleurs qu'un seul avion civil avant la guerre.

Douala, une ville portuaire aux aménagements encore limités



Photo de gauche : Vue aérienne du port de Douala avec au centre le Boulevard maritime

Photo de droite : Confluence de la rivière Beseke et de l'estuaire du Wouri

(Source : Michel Viallet, *Douala autrefois*, Editions Atlantica, Biarritz, 2002)

Pour s'informer, les moyens de communication sont une fois encore limités. En dehors du journal officiel du Cameroun qui paraît 2 fois par mois, quelques journaux ont été créés dans les années 1920 et 1930, notamment des journaux confessionnels en langues indigènes et en français tels que « Le Cameroun catholique » paru pour la première fois en 1936 et surtout « L'Eveil du Cameroun », journal privé, créé en 1927 par Charles Lalane et qui paraît deux fois par semaine.

Des émetteurs TSF sont installés dans les principales villes camerounaises et émettent deux fois par jour, mais les réceptions sont souvent peu audibles. Cependant, quelques habitants de Douala et de Yaoundé entendront l'Appel du 18 juin 1940.

La plupart des informations émanant de la métropole sont donc relayées au Cameroun par les moyens traditionnels, à savoir le courrier et les télégrammes qui souvent transitent par la Gold Coast (futur Ghana) et le Nigéria, territoires coloniaux britanniques.

Enfin, la rumeur et le « bouche à oreille » (également qualifié de « tam-tam africain ») sont aussi des moyens de transmission d'informations, souvent partielles voire déformées, pour les habitants du territoire.

C'est à cause de la rumeur que beaucoup de Camerounais sont persuadés de l'imminence d'une attaque allemande à partir de la Guinée espagnole voisine, attaque visant à rattacher le Cameroun au Reich : des sous-marins ou navires de guerre allemands sont régulièrement « aperçus » à Kribi ou dans l'estuaire du Wouri, entraînant un climat de suspicion et d'espionnage au sein de la communauté coloniale et africaine du Cameroun.



Une partie des auteurs de ce mémoire accompagnés de leurs professeurs ainsi que du lieutenant-colonel Dangé et de M. Yves Le Guevel (parent d'élèves), devant la maison du médecin-capitaine Mauzé où le Cameroun a soudainement basculé du côté de la France libre dans la nuit du 26 au 27 août 1940...

II) Douala, ralliement majeur des « trois glorieuses ».

Le Cameroun fait partie d'un événement appelé « les trois glorieuses ». Il s'agit des trois jours durant lesquels se rallient successivement le Tchad, le Cameroun et le Congo à la France libre. Tout d'abord, le 26 août 1940, le gouverneur Félix Eboué rallie le Tchad. Par la suite, c'est au tour du Cameroun, le 27, grâce à l'action de Leclerc et des gaullistes de la première heure présents sur place. Enfin, a lieu le ralliement du Congo, obtenu par De Larminat, le 28 août. Ces pays offrent ainsi au général De Gaulle l'opportunité d'exercer son autorité sur un vaste territoire de près de 2,5 millions de km².

De Gaulle tire très vite les leçons des «trois glorieuses» d'Afrique noire et affirme sur les ondes de la BBC, le 29 août 1940 : « Dans cette guerre mondiale et totale, dans cette guerre où tout compte, l'Empire français est un faisceau de forces capital». (Cf. document page 21)

Le 27 août 1940, Douala devient la capitale du Cameroun libre

Dans la nuit du 26 au 27 août 1940, à l'issue de la réunion dans la maison du médecin-capitaine Mauzé, un imprimeur est réveillé pour réaliser des affiches destinées à être placardées sur les murs de la ville dans le but d'informer les habitants de la nouvelle situation dont voici un extrait :

« Ce matin 27 août 1940, sur le sol d'Afrique et dans un territoire français, la France, avec ses propres armes, continue la lutte et rentre dans la seconde guerre mondiale aux côtés de la Grande Bretagne et ses alliés. Elle sera présente à l'heure de la victoire après les combats dans l'honneur ! Le Cameroun reprend son indépendance économique et politique. Il adhère à la France libre. VIVE LA FRANCE ! » (Cf. document page suivante)

Quand la ville de Douala se réveille, tous les bâtiments sont couverts d'affiches proclamant l'état de siège de la ville, et l'adhésion du Cameroun à la France libre et au général De Gaulle. Un vent de folie s'empare immédiatement des quartiers africains, et c'est principalement à partir de ces quartiers que la nouvelle de l'évènement va se répandre. Au départ, une rumeur s'était levée de tous les coins de la ville, pour ensuite se transformer en une clameur extraordinaire. Comme l'affirme Didier Etaba Otoa dans son livre *Le Cameroun libre avec les Français libres* : « Pour les Camerounais, c'est le général De Gaulle, en personne, qui est arrivé dans la nuit pour libérer le Cameroun ! »

Les chefs supérieurs sont invités à prendre contact avec les envoyés du général De Gaulle. Tous ameutent et rassemblent une immense marée humaine sur la place des anciens combattants de la grande guerre. On entend les cris « Vive De Gaulle, vive le Cameroun indépendant, vive la France libre ! ». Très vite, la place est envahie par une foule joyeuse et enthousiaste.

A 11 heures du matin, ce 27 août, le colonel Leclerc paraît finalement sur le perron d'un bâtiment, le sourire aux lèvres.

L'affiche placardée à Douala à l'aube du 27 août 1940 puis dans tout le Cameroun

(Source : document original, archives privées)

C.A. 40 (2) C. 11

Depuis deux mois le Cameroun Français se révolte à l'idée de l'armistice imposé à la France. De nombreux habitants voulant sauver leur honneur en sont réduits à fuir la Colonie.

Le Général DE GAULLE a répondu aux appels qui lui sont parvenus. Appelé par les Français du Cameroun, décidés à rester libres, j'ai pris à partir d'aujourd'hui 27 août et au nom du Général, le poste de Commissaire Général.

Le Cameroun proclame son indépendance politique et économique.

Il est prêt à reprendre sa place dans un Empire Colonial Français, libre et décidé à continuer la lutte aux côtés des Alliés, sous les ordres du Général DE GAULLE jusqu'à la victoire finale complète.

Nous apportons au Cameroun, grâce aux accords économiques préparés avec le Gouvernement Britannique, **L'ASSURANCE DE LA REPRISE DE LA VIE ÉCONOMIQUE.**

Dès maintenant, militaires et fonctionnaires qui ont montré leur sens du devoir, sont assurés de recevoir les soldes et les traitements auxquels ils ont droit. Il importe que dans ces jours de réorganisation, l'ordre règne.

Dans ce but, l'état de siège est proclamé.

Tous les fonctionnaires ou agents des services civils ou administratifs sont tenus de rester à leur poste.
Toute communication téléphonique ou télégraphique est suspendue.
Toute circulation de véhicules automobiles privés est interdite dans la ville de Douala, sauf aux services médicaux ou après obtention d'un laissez-passer.

Toute tentative de révolte ou de provocation au désordre sera réprimée avec la plus grande sévérité.

IL IMPORTE QUE TOUS LES CAMEROUNAIS SE RENDENT COMPTE QUE LA FRANCE, L'EMPIRE ET NOS ALLIÉS ONT LES YEUX FIXÉS SUR EUX.

Vive la France!

Vive le Cameroun libre!

Le Commissaire Général,
Colonel LECLERC

Afin de prévenir tous les responsables administratifs du territoire, le colonel Leclerc leur envoie, quelques heures après le ralliement de Douala, un télégramme dont voici le contenu.

Télégramme du colonel Leclerc - Douala - 27 août 1940

Télégramme du colonel Leclerc, Commissaire général à toutes régions et subdivisions - Douala - 27 août 1940

N° 4409 - Déclarations du colonel Leclerc, commissaire général.

Le Cameroun, depuis le jour même de l'armistice, a crié son indignation, son désir de continuer la lutte aux côtés des Alliés, sa volonté de rester libre et de ne pas se soumettre à l'ennemi. Le général De Gaulle, chef reconnu des Français libres, a entendu cet appel. En son nom, j'ai pris ce matin, 27 août 1940, le poste de commissaire général et déclare le Cameroun autonome politiquement et économiquement. Accueilli avec un élan magnifique par la très grande majorité des éléments civils et militaires de Douala, je suis en mesure d'affirmer dès maintenant que la vie normale reprend son cours, qu'il n'y a eu aucun trouble ni aucun désordre. Les populations de toutes les villes du Cameroun se doivent de suivre l'exemple de Douala. Je leur apporte un appui effectif et suis décidé à aider de tous mes moyens et toutes mes forces les initiatives de ceux qui veulent savoir leur honneur dans le respect des traités. Le Cameroun doit voir très rapidement, du fait de la cessation du blocus et des accords mis au point par le général de Gaulle avec le gouvernement britannique, sa situation économique améliorée. Les militaires et les fonctionnaires français de l'Empire ont manifesté la haute conscience qu'ils avaient de leurs devoirs, ils sont assurés de recevoir normalement les soldes et appointements auxquels ils ont droit. Mon intention, au nom du général De Gaulle, est de restaurer la vie économique normale du pays, de renforcer sa défense vis-à-vis de tout ennemi venu de l'extérieur, surtout de conserver à la France qui reviendra un jour libre et victorieuse avec l'aide de son alliée, un des plus beaux territoires d'outre-mer. Il ne faut pas oublier que c'est essentiellement la présence à côté de forces britanniques d'un élément français puissant et organisé qui a provoqué les promesses répétées du gouvernement britannique, en particulier celles de M. Winston Churchill, de rendre à la France la totalité de son territoire, ses colonies et ses libertés. La France enchaînée, toutes les colonies, la Grande-Bretagne, le monde, ont les yeux fixés sur le premier territoire qui a manifesté son esprit d'indépendance et sa volonté de rester purement français.

Colonel Leclerc.

Source : site Internet du musée **du Général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris**

Dès le lendemain, le 28 août, Leclerc informe par télégramme le général De Gaulle de la réussite de sa mission. Ce dernier s'empresse d'en référer au premier ministre britannique Winston Churchill et lui assure le ralliement du Cameroun à « la cause alliée ».

Le même jour, le général De Gaulle prononce un discours sur les ondes de la BBC, qui sera retranscrit dans le journal officiel du Cameroun de la première quinzaine du mois de septembre 1940. En effet, en raison de la couverture radio limitée, peu d'habitants ont pu entendre ce discours sur les ondes. (Cf. documents pages suivantes)

Le colonel LECLERC et le capitaine DE BOISLAMBERT au
Général DE GAULLE⁽¹⁾

"Comme nous ne pouvions avoir à notre disposition une proportion
même réduite des forces de PAULINI et étant donné qu'il y avait une
bonne chance de succès, nous avons décidé de prendre l'initiative à
Douala avec une vingtaine de Français. Nous avons débarqué de nuit
sur trois canots indigènes, avons fait immédiatement appel aux éléments
sympathisants et avons donné l'ordre d'une action immédiate et énergique.
Le résultat fut un ralliement complet de toutes les forces, sauf de
quelques éléments qui furent neutralisés ou arrêtés. LECLERC devant
la nécessité de prendre le commandement, a pris le titre de Commissaire-
Général en votre nom. Etant donné le caractère spécial de cette opération
fondée sur la persuasion et l'autorité, nous fûmes obligés afin
d'assurer le succès, de nous conférer un rang plus élevé, étant bien
entendu que cela serait purement temporaire. Je vous prie de nous
excuser, mais seuls les résultats comptaient. L'ordre règne. Des
mesures de défense ont été prises en particulier contre toute action
navale. Les forces militaires ont été ralliées. Quelques officiers
désobéissants ont été arrêtés en attendant leur expédition. La question
de Quelourac et des environs est bien en mains. Nous avons demandé à
M. EVEN de venir immédiatement. Nous suggérons l'envoi immédiat des
F.N.F.L., d'aviation et d'artillerie. Nous sommes heureux de vous
annoncer notre succès et de vous assurer de notre dévouement. Avons
ferme résolution de continuer une action énergique."

28-8-1940

Source : documents originaux, archives privées

Londres, le 29 août 1940.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Etat-Major de France de Terre

Service Historique

Monsieur le Premier Ministre,

Agissant dans l'esprit de notre accord du 7 août 1940
j'ai l'honneur de vous faire connaître que les Français et la
population indigène de la partie du Cameroun placée sous mandat
français, se sont ralliés à moi pour défendre la cause alliée.

En conséquence, à partir du 28 août 1940, j'ai assumé
l'Administration de ce territoire avec tous les pouvoirs et
toutes les obligations que ce mandat comporte.

J'ai désigné le Lieutenant Colonel LECLERC comme
Commissaire pour veiller à la paix intérieure, au bien-être des
habitants et à la défense du territoire sous mandat.

Veillez agréer, Monsieur le Premier Ministre,
l'assurance de ma haute considération.

Général de Gaulle.

JOURNAL OFFICIEL

DU CAMEROUN FRANÇAIS

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, A YAOUNDÉ

ABONNEMENTS	Inté- rieur France et Colonies		Étran- ger	POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES		ANNONCES	
	120	180		S'ADRESSER AU DIRECTEUR DES FINANCES		Page entière	600 franc.
Un an	120	180			1/2 page	300	
Six mois	70	110			1/4 de page	150	
Le numéro	6	8			1/8 de page	75	
Les numéros antérieurs	8	10			Annonces légales	7 francs la ligne.	

Les abonnements et les insertions sont payables d'avance

Il ne sera jamais compté dans l'annuaire de pages
Chaque annonce répétée, moitié plus.

Discours du Général de Gaulle du 29 août 1940

Le 26 août 1940, le Territoire du Tchad s'est rallié aux forces françaises libres sous l'impulsion de son Gouvernement et de son commandement militaire.

Le 27 août, le Cameroun, dans un immense mouvement de foi, d'ordre et de discipline s'est spontanément placé sous la direction de mes représentants. Ceux-ci assument directement l'administration du mandat français et du commandement des troupes.

Hier 28 août à Brazzaville, capitale de l'A. E. F. le représentant a été acclamé par toute la population, obéi par toutes les troupes, et a pris en mains les pouvoirs civils et militaires.

Ainsi, menacé par les convoitises de l'ennemi allemand et italien, placé par cet abominable armistice dans une situation économique sans issue, tout l'ensemble des colonies de notre Afrique Equatoriale est rentré dans la guerre. Cette vaillante partie des terres françaises a décidé de se défendre, elle sera défendue sans aucun doute. D'autres parties vont prendre le même chemin, l'Empire Français se lève pour faire la guerre, dans cette guerre mondiale et totale où tout compte.

L'Empire Français est un faisceau de forces capitales, par sa nombreuse population, par les vastes ressources de ses colonies. Il reste à la France de très importants atouts dans cette lutte. Le crime de l'armistice c'est d'avoir capitulé comme si la France n'avait pas d'Empire.

Le crime de l'armistice c'est d'avoir méconnu les forces immenses et intactes que nous gardons dans l'Empire. Le crime de l'armistice c'est d'avoir désarmé l'Empire pour que l'ennemi puisse en disposer.

Il y a deux jours la presse et la radio italienne publiaient à ce sujet : « La France a signé un armistice et a nié la défaite, on apprendra à la France à se tenir, il y a quelques questions qui demeurent en dehors de tout marchandage ». Ainsi parle l'ennemi italien. Eh bien ! la France Libre ne veut pas de ce soi-disant armistice, et il est nul et non avenu pour elle. Il a été conclu par des chefs indignes qu'elle ne reconnaît pas. La guerre continue entre la France et ses ennemis par l'Empire Français, et reprendra un jour activement sur le Territoire métropolitain en attendant qu'elle passe sur le territoire de l'ennemi.

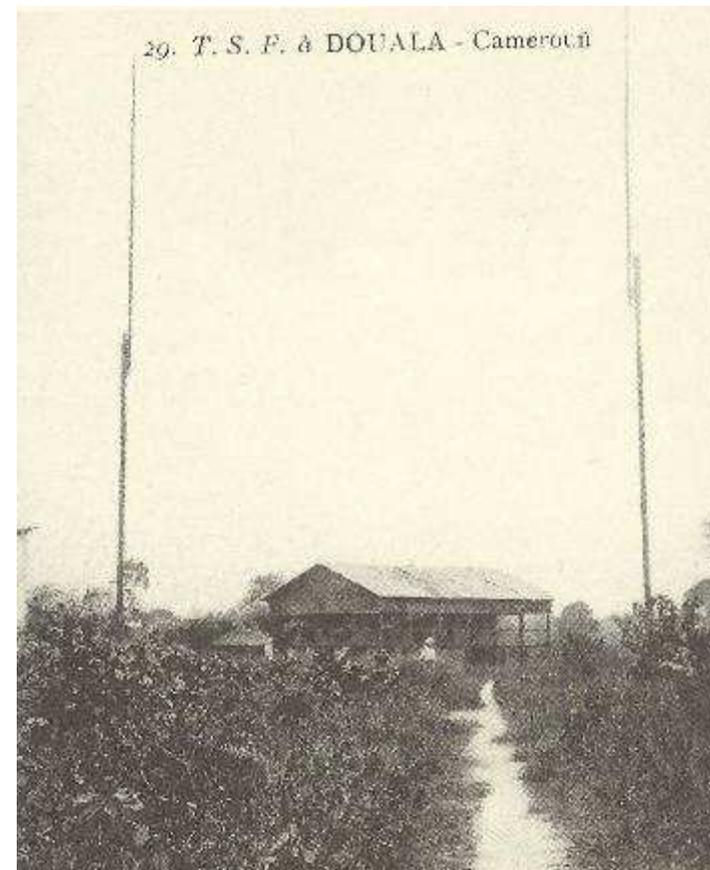
J'appelle au devoir chaque terre française pour l'honneur de la Défense Nationale j'appelle aux armes l'armée, la marine, l'aviation française. Il reste de la gloire à cueillir pour nos drapeaux.

J'appelle à la guerre, à l'honneur et à la libération tous les Français où qu'ils se trouvent. Nous ne périrons pas. Nous sortirons de là. Nous gagnerons la guerre.

FRANCE EN AVANT!

Ci-contre : le journal officiel du Cameroun français de la première quinzaine de septembre 1940 qui officialise le ralliement du Cameroun à la France par la publication d'un discours de De Gaulle. (source : archives privées)

Ci-dessous : Un des rares postes émetteurs de TSF à Douala à la fin des années 30 (source : Michel Viallet, *Douala autrefois*, Editions Atlantica, Biarritz, 2002)



Ralliement de Yaoundé.

Douala est gagnée. Le 26 Août 1940, Jean Mouchet, en accord avec les principaux résistants à Yaoundé, entreprend de couper les lignes téléphoniques qui relient Yaoundé à Douala. La population craint notamment l'arrivée des Allemands. Dès le 27 août, quelques heures après le ralliement de Douala, des émissaires partent en train pour rejoindre Yaoundé, encore peu informée des événements récents.



Gare principale de Douala en 1940

(Source : Michel Viallet, *Douala autrefois*, Editions Atlantica, Biarritz, 2002)

Le 28 août, sans effusion de sang, la ville se rallie à la France libre. A bord d'une draisine, Leclerc décide de se rendre lui-même à Yaoundé le 29 août. Le passage à Edéa se fait sans problème, mais le chef de gare, à Otélé, vichyste, ralentit le train.

Tous les gaullistes de Yaoundé sont réunis devant le palais du haut commissaire Brunot (gouverneur du Cameroun en poste au moment des « trois glorieuses »). Les chefs traditionnels se sont massés eux aussi sous la conduite de Charles Atangana (un des principaux chefs traditionnels de la région).

Tous entrent dans le palais où Leclerc prend la parole pour réaffirmer qu'il a pris la tête du Cameroun libre. A la fin de son discours, le haut-commissaire Brunot, pragmatique, apparaît et vient se placer aux côtés du colonel, à qui il sert la main en précisant qu'il se met à sa disposition. Aussitôt les cris de « Vive la France libre » et la Marseillaise retentissent. Certains administrateurs des colonies, contre le ralliement de Yaoundé, démissionnent.

Leclerc est officiellement reconnu commissaire général du Cameroun le 29 août 1940 par De Gaulle. Dès lors, il utilise son autorité pour organiser le territoire et former ses troupes. Le 3 octobre 1940, il adresse une circulaire à tous les fonctionnaires de la colonie, leur demandant une fidélité absolue sous peine de lourdes sanctions. (Cf. document page suivante)

Les nouvelles autorités procèdent au recrutement massif de jeunes volontaires « mobilisés ». Parmi eux sont sélectionnés des combattants, intégrés aussitôt dans les effectifs de l'armée, tandis que les autres sont assignés à des tâches d'intendance (chauffeurs, cuisiniers, magasiniers, etc.)

Le Cameroun va connaître une activité supérieure à celle des années précédant la déclaration de la guerre sous l'impulsion du nouveau commissaire général. Pour développer l'économie, son administration privilégie les productions « utiles » : le cacao, le café, les palmiers, les bananes, l'hévéa ou encore l'or. Les méthodes utilisées sont parfois très dures car elles maltraitent les Camerounais récalcitrants. Une révolte aura même lieu à Obala (une petite ville au nord de Yaoundé) en juin 1941. Le recrutement des troupes est très discutable également. L'enrôlement se fait souvent de force avec un soutien actif des autorités traditionnelles à l'administration française libre.

Le mois de septembre 1940 peut être considéré comme un mois de prise de conscience, où l'image de la défaite s'estompe. Londres n'est pas tombée, l'Angleterre n'a pas été envahie ; cela signifie peut-être que l'Allemagne ne peut pas gagner sur tous les fronts. Cet échec de l'Axe dans la bataille d'Angleterre, redonne espoir aux Camerounais. Eux, qui croyaient à l'invasion de leur territoire, finissent par penser que la deuxième guerre mondiale ne débarquera plus chez eux.

Circulaire du 3 octobre 1940 adressée à tous les fonctionnaires du Cameroun

(source : document original, archives privées)

C.A. 4 021 021

Une Circulaire du Colonel LECLERC :

Voici la circulaire que le Gouvernement du Cameroun Français vient d'adresser à toutes les Régions et tous les Services du Territoire et que nous vous faisons un devoir de publier in extenso.

Le personnel des cadres administratifs et techniques du Territoire a fait preuve, dans son ensemble d'un véritable esprit patriotique, en apportant à la France Libre le concours enthousiaste de son énergie et de sa discipline. De l'air nous venons au nom de la France, au nom du Général DE GAULLE notre Chef et en son nom.

Le Cameroun continue le lutte au côté de notre alliée, le Grande-Bretagne, et malgré les difficultés, qui seront grandes, nous atteindrons notre but : la défaite de l'allemand, la libération de notre territoire national et de l'empire tout entier.

Malgré mon désir, je n'ai pu encore visiter tout le territoire et faire connaissance avec chacun de vous. Toutefois, partout où je suis passé, j'ai été frappé par l'importance de vos réalisations, par l'ampleur de l'œuvre accomplie. J'ai pu me convaincre que ces résultats n'avaient été obtenus que par la continuité du travail patient de ceux qui sont demeurés depuis des années sur mêmes postes, et par l'esprit d'équipe, l'esprit de soutien, l'esprit de corps "Cameroun" qui vous a unis dans une même foi et dans un même effort.

Certains toutefois, n'ont pas eu de voir se saluer à nous, liberté entière leur a été laissée dans leur choix et ceux qui en ont exprimé le désir ont déjà été dirigés ou vont être dirigés sur route vers les colonies françaises demeurées dans l'obéissance au Gouvernement de Vichy.

Un mois entier a passé depuis que le Cameroun a affirmé, de façon éclatante, son esprit de résistance aux ordres vains de Vichy. Ce délai apparaît suffisant pour que tous les hésitants aient pu prendre une décision et la manifester.

J'ai donc décidé de ne plus accepter aucune nouvelle demande de rapatriement. Tous les fonctionnaires et agents devront continuer à leur poste et assurer leur service. Toute cessation de travail entraînera immédiatement une suspension de fonction et par voie de conséquence une suspension de solde. Je n'hésiterai pas davantage à prononcer la révocation de tous ceux qui emploieraient par quelque moyen que ce soit d'entraver notre action, de diminuer notre force de résistance, leur envoi en résidence sans un poste où ils seraient étroitement surveillés les mettra, en outre, hors d'état de nuire.

Ce ne sont point des menaces que je profère, mais je veux une situation nette, exempte de toute confusion et de toute ambiguïté. Je veux que nous puissions continuer notre tâche, maintenir notre idéal, obtenir le succès. Tout obstacle que je rencontrerai, je dois le briser et je le briserai.

Vous tous qui m'avez accueilli avec foi, avec enthousiasme, je sais que vous ne comptez, que vous n'attendez et que vous n'aideres à maintenir, dans les cadres de la France Libre, l'esprit de discipline qui mène à la victoire.

Dessais le 3 Octobre 1940
Signé: LECLERC.

De nouveaux moyens de communication pour faire entendre la voie de la France libre

Leclerc met sur pied une administration efficace et prend très vite conscience de l'importance des moyens de communication pour son combat.

Le 30 août, il est de nouveau à Douala pour continuer la réorganisation du Cameroun. Le 31 août, De Gaulle lui envoie un télégramme. Au même moment, Leclerc charge Dronne de se rendre à Fort Lamy pour rencontrer Félix Eboué et visiter les principales villes du nord de la colonie afin de vérifier leur ralliement à la France libre. Il se pose en avion successivement à Tibati, N'Gaoundéré, Garoua et Maroua.

Pour que Douala assure son rôle de capitale du Cameroun libre, et de fief des gaullistes, il faut qu'elle puisse répandre ses idées de résistance. Pour cela, le commissaire général Leclerc crée successivement une radio et un journal. « Radio Cameroun » émet dès le 6 septembre 1940 et le journal « Cameroun Libre » paraît pour la première fois le 21 du même mois. (Cf. documents pages suivantes)

Ces deux nouveaux moyens de communication deviennent les principaux porteurs de critiques contre Vichy et de renseignements sur les événements en Afrique occidentale française (AOF) et en Europe. Le journal est lu surtout par des Européens, mais aussi par les Camerounais lettrés. La radio, quant à elle, bénéficie, pour émettre, de quelques postes TSF, souvent vétustes.

Discours d'inauguration de Radio Cameroun par le colonel Leclerc (6 septembre 1940)

RADIODIFFUSION

En inaugurant le poste RADIO-CAMEROUN, poste destiné à vaincre l'isolement souvent dur de la brousse, je tiens à préciser le but de ma présence ici.

Appelé et reçu par l'énorme majorité de la population, mon intention est de permettre au Cameroun de combattre aux ordres du général DE GAULLE pour la libération de la patrie et de l'Empire.

Combattre ne veut pas dire se jeter immédiatement contre un adversaire imaginaire.

Combattre veut dire entrer le maximum de moyens dans la lutte générale de l'univers civilisé, contre les barbares.

Cela signifie pour les officiers et tous les mobilisés, une mise en état de défense immédiate du pays. Celle-ci est en très bonne voie, et je renvoie ceux qui y travaillent sans cesse depuis dix jours.

Cela signifie une augmentation aussi rapide que possible de nos forces militaires, elle est déjà entreprise, d'abord par l'ouverture de bureau d'engagement européen, ensuite par la création des Volontaires français du Cameroun.

Enfin, je compte dès la semaine prochaine commencer le recrutement indigène.

En cas de nécessité, les rappels de cadres européens seront exceptionnellement effectués.

Combattre, cela signifie pour le corps des Administrateurs décidé à servir le pays une politique énergétique n'hésitant pas à prendre les initiatives raisonnables et utiles.

Ils devront collaborer droitement avec les autorités militaires, ils pousseront sans hésiter les travaux de première urgence tels que les routes et stations de repos. Ils maintiendront l'activité économique du pays, empêchant les indigènes d'abandonner leurs cultures, puisque la Grande-Bretagne nous promet la possibilité d'une vie normale. Je n'hésite pas à reconnaître le travail important déjà exécuté.

Combattre, cela signifie pour les civils de toutes catégories, planteurs, hommes d'affaires, commerçants, une bonne volonté active.

Vous savez déjà que la vie économique va reprendre dans le but d'augmenter, non pas le confort, mais la puissance du pays.

Un prêt exceptionnel a été consenti aux planteurs pour éviter toute perte de temps. Le traité de commerce avec la Grande Bretagne est sur le point d'être signé. Elle s'engage déjà à acheter 6000 tonnes de palmiers et tous les stocks de cacao en bon état.

Combattre, cela signifie encore aider les bons français des colonies voisines poursuivant le même but que nous. N'hésitez pas à leur venir en aide.

En résumé, toute suggestion ayant un but national sera étudiée.

Toute initiative réalisable sera encouragée.

Toute volonté de travail sera appréciée.

Toute entrave, même indirecte à la vie du Territoire, sera réprimée.

Je maintiens la capitale à Douala, malgré les difficultés matérielles car j'estime que cette ville constitue actuellement le meilleur poste de commandement.

Les bureaux administratifs demeurent à Yaoundé.

Une circulaire précisant le fonctionnement des liaisons et du courrier vous parviendra incessamment.

En terminant, je ne peux mieux faire que de vous répéter l'idée obsédante qui détermine mes actions depuis deux mois.

Source : Mémorial Leclerc de Hauteclocque, Musée Jean Moulin, Mairie de Paris

Une du numéro 1 du journal Le Cameroun libre (21 septembre 1940)

(Source ; document original, archives privées)

LE CAMEROUN LIBRE

Organe des Français libres du Cameroun

paraissant le mardi et le samedi

ABONNEMENTS		RÉDACTION -> ABONNEMENTS <- PUBLICITÉ	TARIFS DE PUBLICITÉ
Détaché France	3 mois - 400 fr.	IMPRIMERIE COULOMMA B. P. 333 - B. E. N. I.	1 page entière 250 Francs
et Colonies	3 mois - 60 fr.	YAOUNDE (Cameroun)	1/2 page 150
	1 an - 120 fr.		1/4 page 80
	3 mois - 40 fr.		1/8 page 40
			1/16 page 20

Voici le premier numéro du "CAMEROUN LIBRE".

Ce nouveau Journal se propose de donner à la population européenne et indigène de Yaoundé et des environs le maximum d'informations sur le maximum de sujets.

Je lui souhaite la bienvenue et je demande à tous de lui réserver le meilleur accueil.

Colonel LECLERC

Gouverneur du Cameroun Français.

Une proclamation du Colonel LECLERC

Dans un élan unanime, le Cameroun Français s'est rallié au Général de GAULLE. S'est dressé pour repousser le lattu.

Après les fatigues de la première heure, je tiens à rendre hommage à tous les Administrateurs et Fonctionnaires dans l'attitude d'un cœur corrigé et qui spontanément se sont rangés autour de représentant du Général de GAULLE pour mettre sur pied l'organisation nouvelle, qui nous permettra de collaborer activement à la résurrection de la France.

Cette organisation doit se parfaire dans le meilleur délai.

L'excitation et l'émerveillement qui ont pu sévir pendant quelques heures l'établissement du nouvel ordre de choses, doivent faire place au calme et à la pondération. Quelles personnes, différents, opinions politiques doivent s'effacer devant l'intérêt général.

Une œuvre commune nous unit. Toutes nos forces, tous nos sentiments doivent se concentrer pour la réalisation.

Chacun doit se ranger derrière son chef civil ou militaire et exécuter strictement les ordres qui lui sont donnés par ce chef, qui a reçu ma confiance et mes directives et que je couvre dans toutes les initiatives qu'il peut prendre pour le bien du service.

VIVE LA FRANCE
VIVE LE CAMEROUN FRANÇAIS
Le Gouverneur,
Colonel LECLERC

Pourquoi un nouveau journal ?

Parce qu'il n'y a plus de journaux de France.

En arriverait-il actuellement qu'il s'agirait de journaux publiés sous le contrôle de la gestapo.

"LE CAMEROUN LIBRE" sera, lui, un journal exclusivement FRANÇAIS.

Il s'efforcera, dans la mesure de ses moyens, de donner aux Européens et aux Indigènes du Cameroun Français Libre le maximum d'informations sur le maximum de sujets.

"LE CAMEROUN LIBRE" ne veut pas concurrencer son confrère "L'ÉVEIL", et même il demande à son aîné de lui faciliter ses premiers pas.

"LE CAMEROUN LIBRE" ne sera le journal d'aucun parti ni d'aucun groupement économique, financier ou autre.

Il essaiera d'être intéressant et varié, et de se mêler le plus possible à la vie locale. Dans ce but, nous sollicitons le concours de tous : Citadins ou broussards, européens ou indigènes, écrivez-nous, souvent et longuement, pour nous faire part de vos suggestions, de vos renseignements et, surtout, de vos critiques.

Une "Tribune" (tribuns "libre", naturellement) sera d'ailleurs ouverte dans nos colonnes à cet effet et chacun pourra, sous sa signature et sous sa responsabilité, s'exprimer librement.

Un câble du Général de GAULLE

Général de GAULLE à Général LECLERC, Gouverneur Cameroun Français

Vous êtes parvenu les 12 représentants du cabinet en service au Cameroun, dont les noms suivent : CHEURON, PIEN, NOUTARY, JOURNÉE, GABRIEL, LEBRETT, SAÏEN, BROUATTE, de VILLERIEUX, JEANSEN, JOHAN, BOURNEAU, GRAY, SALIER, PHILIPPE, NIMINE, de HANSSON, BOUKE, BOU, BOURDS, MARDIAN, GONIN, LIGER, LAMOUR, DREUIL, HAYNADE, BOUJOUR, BOURNE, LUDRETTE, ENBRAYAT, POUYAT, JOUQUET, SKYRIB, SALAS, WIRTH, LUIS, ECHIE, AMOBY, LEMOZAN, FAYET, LAYRÉ, NIC, SORLIER, LAHAYE, NE, BRETTE. Ils ont obtenu par téléphone de leur chef dans la zone de la France Libre, l'avis favorable de leur gouvernement, que je compte sur eux pour poursuivre la belle tâche à la victoire finale.

Le Général de GAULLE a promis de nous conduire à la Victoire.

De toutes nos forces, nous l'aiderez à tenir cette promesse.

La Victoire, nous le savons, exigera de longs et pénibles efforts ; mais nous aurons la Victoire, malgré la trahison des hommes de Vichy.

Le CAMEROUN est LIBRE - il doit COMBATTRE et la CROIX-ROUGE FRANÇAISE ALAT-THA LA CROIX GAULLE.

UN APPEL AUX FRANÇAIS D'AFRIQUE

Le Colonel LECLERC, Gouverneur du Cameroun Français, a diffusé au micro de « Radio-Cameroun » un appel vibrant et émouvant, que nous faisons un devoir de reproduire.

Français d'Afrique, mes compatriotes, c'est à vous que j'adresse ce soir cet appel.

Depuis plus de trois semaines, le drapeau tricolore à Croix de Lorraine flotte sur ce coin de l'Empire Français et le souffle du désert et la bise de l'Océan qui gonflent ses plis ont emporté avec eux pour toujours l'angoissant fantôme de l'abominable asservissement qui pendant deux mois a hanté notre sommeil et étreint nos cœurs.

Pour nous, la guerre n'est pas finie, et, tant qu'elle ne le sera pas, notre tâche demeurera claire et simple: aider de toutes nos forces, de tous nos moyens, ceux qui luttent contre l'ennemi commun.

C'est à cette tâche nationale que je vous convie ce soir, vous, mes compagnons, qui n'avez pu encore résoudre ce sublime débat de conscience avec lequel j'ai compté moi-même, et vous libérer du même coup de ce sentiment honteux et pénible d'être des vaincus sans avoir combattu. J'allais dire, de cette certitude de ne pas accomplir son devoir vis-à-vis de la Patrie en livrant un héritage sacré sans l'avoir défendu.

Pères de famille, c'est un des vôtres qui vous parle; vous êtes-vous jamais imaginé, comme je l'ai fait avec tant d'autres, l'écrasante responsabilité que vous preniez à l'égard de vos fils en conservant, par insouciance ou par crainte, une attitude servile vis-à-vis des ordres allemands que nous transmet, à contre cœur, je voudrais le croire, le gouvernement de la France asservie.

Quel odieux héritage ne leur lèguerez-vous pas, lorsqu'après la Victoire, dans une France redevenue libre, vous les aurez mis au rang des bannis par votre attitude actuelle.

Tremblez de les voir un jour se dresser devant vous, quand ils seront devenus des hommes, pour vous accuser vous, leur père, d'avoir été un lâche.

Tremblez, fils encore libres de la France meurtrie, que ceux des vôtres, qu'opprime en ce moment le joug allemand ne vous chassent du foyer familial en vous disant: « Va-t'en, toi, qui le pouvant, n'as rien fait pour nous rendre la liberté et sauver notre honneur. »

Dans un tel instant toutes les considérations personnelles doivent s'effacer devant le salut de la France.

C'est cette fin qui doit guider votre conduite.

Français de l'A. O. F., Français de Dakar, Français de l'Afrique du Nord, l'heure sonne pour vous. Le devoir vous appelle. Écoutez, venant de France la supplique de votre mère, de votre femme, écoutez la voix de vos fils qui vous parle: « Toi, qui es encore libre, lutte pour nous délivrer, sois digne de notre courage à nous, qui ne pouvons plus rien. Nous t'en supplions, dresse-toi, fier, aux côtés de ceux qui combattent pour abattre nos oppresseurs. »

LA MAIN DANS LE SAC

Cette fois, Monsieur le Haut-Commissaire BOISSON, l'assassin des deux officiers français venus en parlementaires, est pris la main dans le sac.

Avec cette noble indignation des hypocrites, il s'est défendu d'avoir quelque rapport que ce soit avec les boches.

Le 23 Septembre 1940, le jour même où le Général de GAULLE tentait son opération sur Dakar, M. BOISSON déclarait exactement ceci à la radio:

« Pour nous convaincre de nous joindre à son Mouvement, le Général de GAULLE donne, pour justifier ses actions criminelles, l'argument piteux que des Allemands seraient à Dakar ou seraient sur le point d'y venir et il fait appuyer ses tromperies misérables par les canons de la flotte anglaise.
 « Sur mon honneur je déclare solennellement que jamais, je n'accepterai que Dakar soit souillé par une présence allemande. »

Ci-contre : Un extrait du numéro 2 du journal Le Cameroun Libre diffusant par écrit un discours de Leclerc prononcé sur Radio Cameroun.

Ci-dessus : Un article agressif contre Boisson, gouverneur de l'Afrique occidentale française nommé par Vichy, paru le 4 octobre 1940.

(Sources : documents originaux, archives privées)



Des auteurs du mémoire sur les traces du général De Gaulle qui fit de la chambre de commerce de Douala son quartier général en octobre 1940...

III/ De la visite du général De Gaulle au ralliement du Gabon

Des moyens de communication de plus en plus variés

Entre le 27 et le 29 août 1940, en trois jours, toute l'AEF, excepté le Gabon, a basculé dans le camp de la France libre. C'est pourquoi le général De Gaulle décide de passer à la phase suivante de son plan : rallier l'AOF.

Il souhaite en effet que Dakar soit la nouvelle capitale de l'Empire et ainsi poursuivre le combat avec des armes presque égales à celles de la Grande-Bretagne.

Malheureusement, dès le ralliement de l'AEF, les vichystes de l'AOF réagissent. Le gouvernement de Vichy déclenche des mesures préventives afin de dissuader les Français libres de prendre pied sur le territoire. Des mesures de répression civile et militaire sont mises en place et les moyens militaires renforcés, notamment par des navires de guerre.

Le 23 septembre 1940, De Gaulle et une flotte britannique sous les ordres de l'amiral Cunningham se présentent devant Dakar et des émissaires sont envoyés afin d'obtenir le ralliement de la ville. C'est un échec et De Gaulle décide de rejoindre Lagos.

La consternation est grande au Cameroun et une idée domine dans les journaux : il a manqué à De Gaulle un Leclerc à Dakar.

Le 2 octobre, un télégramme annonce l'arrivée prochaine du « général » à Douala. Aussitôt, la fièvre des préparatifs s'empare du territoire car, si Dakar a refusé d'accueillir le chef de la France libre, le Cameroun va relever le défi.

Des télégrammes sont envoyés partout et de grands meetings sont organisés afin de préparer la réception. Leclerc veut une arrivée triomphale et s'investit personnellement dans les préparatifs. Les chefs traditionnels sont consultés et demandent à la population de décorer la ville.

Le mardi 8 octobre, à 12h45, un navire militaire, l'avisos Commandant Duboc, avec à son bord le général De Gaulle, accoste dans le port de Douala, Une foule immense et joyeuse l'attend.

De Gaulle descend la passerelle et embrasse Leclerc. Une immense clameur éclate aux cris de « Vive de Gaulle, vive la France Libre ».

La Marseillaise est exécutée dans la liesse générale et est suivie d'une revue de troupe. Pour De Gaulle, il n'y a aucun doute, il se trouve bien dans une terre française libre. Il rejoint alors le palais du commissaire général, puis installe son quartier général dans la chambre de commerce de Douala. (Cf. photo page précédente)

Le lendemain, un défilé militaire est organisé sur le boulevard maritime à l'occasion du baptême de la légion du Cameroun et de la remise des drapeaux au régiment des tirailleurs du Cameroun. La foule est, encore une fois, en délire.

Les écoliers du mouvement De Gaulle défilent en entonnant une chanson créée pour l'occasion, qui sera reprise par la suite, dans toutes les écoles du Cameroun, tout au long de la guerre et dont voici les paroles :

*« Prenons nos fusils, mettons-nous en rang (bis)
 Nous allons, nous allons à la guerre
 Si la guerre arrive, nous sommes des soldats, des soldats
 France libre, toujours en avant (bis)
 C'est le moment de la guerre, nous y allons tuer les boches
 Ne pleurez pas, mes frères, ne pleurez pas, mes frères, c'est la guerre. »*

Le 11 octobre, De Gaulle décide de se rendre à Yaoundé, prévenue préalablement par télégramme.

Le tam-tam africain est de nouveau utilisé comme vecteur de communication pour rameuter les différentes couches de la population. La ville, décorée pour l'occasion, est en liesse pour accueillir le général. Attendu à l'aéroport, son déplacement en avion est annulé au dernier moment du fait de la météo. De Gaulle arrive finalement tard le soir en draine à la gare de Yaoundé, reçu par des centaines de personnes.

Le lendemain, il visite la ville dans une immense ferveur. La foule l'acclame et des femmes chantent pour lui en bété (langue locale).

Chanson en langue bété composée en l'honneur du général De Gaulle en visite à Yaoundé

<p>« De Gol'o de Gol'o bita bisul ya Lom bezimbi bezu luman bita, bita bisul ya Bezu tsidam ndzaman a nnam woe, bita bisul ya Degolo, degolo'o bitta bisul ya A Charles de Gol A Charles de Gol A Charles de gol Za kode nnam za kode mvon bot ya wu ntug Yegele bot minkpaman mi mam miayi kom Kameroun A mfan mot ya nnam Fulansi ovuma a ngungul nam bezimbi Nnen, ovuma, wa ya onga luman ngul bita ai ndzaman, ovuma A Charles de gol, ovuma ovuma »</p>	<p>« De Gaulle, voici que la guerre éclate Envoie des soldats combattre Qu'ils chassent les Allemands de ton pays De Gaulle, voici que la guerre éclate Charles De Gaulle, Charles De Gaulle, Charles De Gaulle Viens délivrer le pays, des générations vont disparaître Apprends-leur de nouvelles choses qui développent le Cameroun Noble Français, salut puissant soldat Grand guerrier qui combat les Allemands salut Charles De Gaulle, salut, salut »</p>
--	---

Le 13 octobre, le général de Gaulle décide de se rendre au Tchad en avion afin de rejoindre le gouverneur Félix Eboué qui a proclamé, le premier, l'adhésion d'un territoire africain à la France libre. Mais l'avion doit revenir à Yaoundé à cause d'une violente tornade. De Gaulle repart mais doit subir un atterrissage forcé, à cause d'un orage, à Maroua dans le nord du Cameroun. Il rejoindra finalement le Tchad le 15 octobre. Cette dernière anecdote met une nouvelle fois en évidence les moyens de communication limités, voire périlleux, utilisés à cette époque.

De Gaulle à Douala le 9 octobre 1940
(Source : photos originales, archives privées)



De Gaulle le 19 octobre 1940 à l'aéroport de Douala (Source : photo originale, archives privées)



Le général de Gaulle s'envole ensuite vers Brazzaville, le 24 octobre 1940, et fait de cette ville la capitale officielle de la France libre, le 26. Le choix de Brazzaville, plutôt que celui de Douala, a sans doute été conditionné par la trop grande vulnérabilité aux attaques ennemies de la ville portuaire camerounaise. Parallèlement, il fait de Radio-Brazzaville la principale radio de la France libre jusqu'en 1943, date à laquelle Radio Alger prene le relais.

Le ralliement du Gabon

Avant de mener une offensive dirigée vers l'Afrique du nord et la Libye (plus précisément le Fezzan, au sud-ouest de cette dernière, sous occupation italienne depuis 1913), il reste à rallier le Gabon.

Les troupes françaises libres durant l'expédition au Gabon (septembre- novembre 1940)



Source : <http://ciedechars.francaislibres.net/pages/sujet.php?id=introcie&su=112&np=344>

Après les « trois glorieuses », la conquête politique du Gabon est décidée par le général De Gaulle pour des raisons politiques et géostratégiques. En effet, elle a pour but de réunifier la zone AEF-Cameroun en éliminant un point d'appui vichyste représentant un réel danger. Dès la mi-septembre 1940, confrontés à une minorité d'opposants (environ un millier de combattants vichystes), des milliers de soldats des forces françaises libres progressent lentement vers Libreville. La conquête est cependant difficile. Les colonnes de Dio et Parant affrontent la saison des pluies et ce dernier est stoppé devant Lambaréné le 10 octobre 1940, pendant que Dio piétine.

Après l'échec de Dakar, la décision de donner des moyens plus importants est prise. Elle prévoit une opération combinée de la marine et de l'aviation. La colonne Dio prend Mitzié le 27 octobre et rejoint Parant à Lambaréné, prise le 6 novembre.

L'objectif, Libreville, n'ayant pas encore été atteint, des bombardements débutent le 29 octobre. Mais la ville ne se laisse pas faire, ce qui entraîne la réalisation du plan audacieux des hommes de Leclerc. Venant de Douala, les légionnaires et les coloniaux du General Koenig débarquent le 7 novembre et prennent le terrain d'aviation le 9.

Le Cameroun Libre du 12 novembre 1940 annonce le ralliement du Gabon à la France
Libre
 (Source : document original, archives privées)

1^{er} Année N° 46 La Numéro 1 Presses 12 Novembre 1940

Le Cameroun libre

Organe des Français libres du Cameroun
paraissant à Yaoundé le mardi et le vendredi

DIRECTEUR GÉNÉRAL : H. FOUILLON

ABONNEMENTS		RÉDACTION - ABONNEMENTS - PUBLICITÉ		TARIFS DE PUBLICITÉ	
Indigènes	1 an... 100 fr.	RÉDACTION - ABONNEMENTS - PUBLICITÉ IMPRIMERIE COULOUMA B. P. 131 - R. C. N° 1 YAOUNDE (Cameroun)		1 page hebdomadaire	250 Francs
Européens	1 an... 150 fr.			1/2 page	150
Étrangers	3 mois... 30 fr.			1/4 page	80
Indigènes	3 mois... 30 fr.	2 mois... 45 fr.	1/8 page	45	

Les abonnements sont payés par mandat

Pour le "SPITFIRE" du Cameroun

Émission de notre bel avion "SPITFIRE" à combi plus pour les avions à nous apporter sa contribution. Il se agit de "Le Cameroun Libre" à raison de 2.500 francs.

Les avions de la France Libre en ce moment ne s'expriment que par le volant nous donner l'exemple de la généralité.

Soyez sûr, qu'il sera votre.

2^e Liste de la Souscription

Le Gauleiter BOISSON calomnie

"La calomnie est l'arme des lâches"
(Petit Larousse 10^e édition, page 169)

"Radio Dakar" est parfois bien mal inspiré et son speaker a tort de négliger le vieil adage conseillant, avant de parler, de tourner sept fois la langue dans sa bouche.

Jugez en plutôt :

Le Gauleiter BOISSON a fait dire, sur le mode ironique, que les Français libres s'étaient laissés imposer comme chef un bureaucrate qui passait son temps et gagnait du galon en écrivant des livres, pendant que d'autres, en 1914-1918, étaient en première ligne et n'échappaient à la mort que pour recevoir des blessures parfois graves.

Et le speaker, plein de zèle, d'ajouter : "En outre, ce Général de GAULLE est bien mal placé pour juger un chef comme PÉTAIN qu'il ne connaît pas et qu'il n'a jamais vu".

Ceci dit, rappelons que le Général de GAULLE a fait ses premières armes en Belgique, comme sous-lieutenant, en août 1914.

C'est là qu'il reçut le baptême du feu et qu'il attrappa, avec sa première blessure, ses colonnes de lieutenant.

Le GABON est rallié

Le Gouverneur Général de l'Afrique Equatoriale Française Libre communique :

« Les troupes françaises Libres, sous les ordres du Colonel LECLERC, ont occupé Libreville le 10 Novembre.

« L'avis de Vichy "Bougainville", plusieurs avions et un matériel d'armement considérable sont tombés entre nos mains.

« La population a accueilli nos Forces avec enthousiasme.

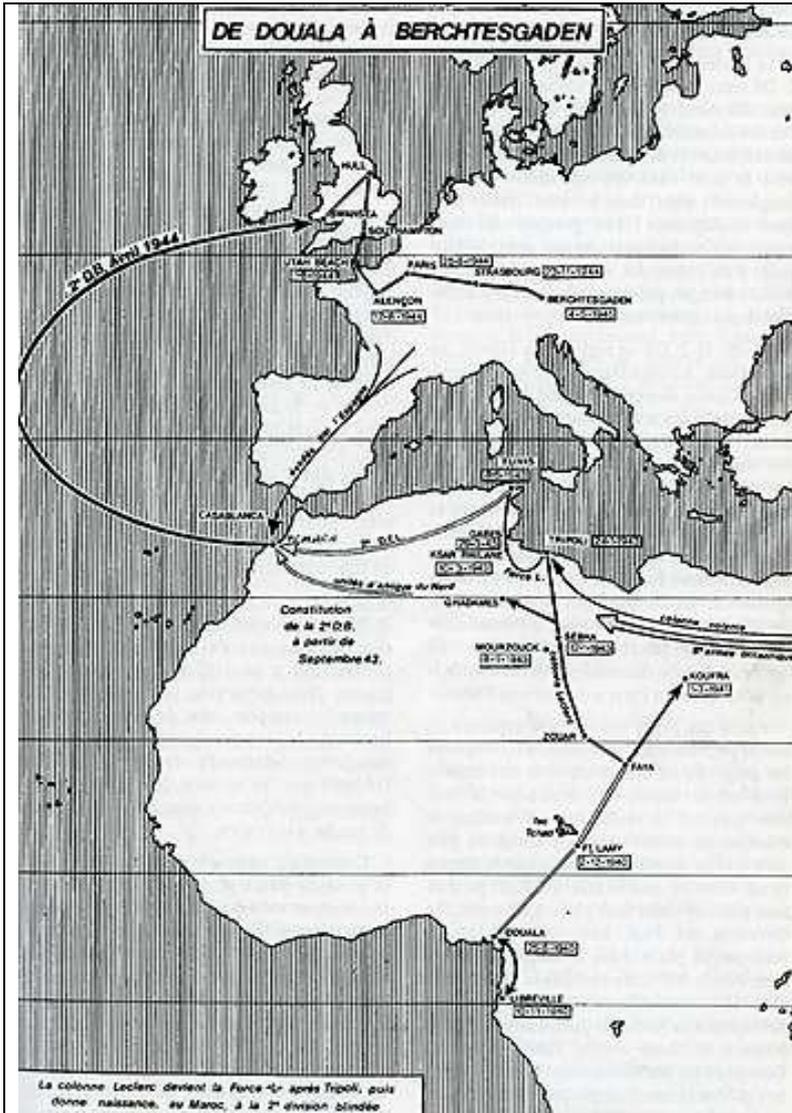
« Le Général aviateur TETU, que Vichy avait nommé Gouverneur Général de l'A.E.F. a ordonné de cesser la résistance et s'est rendu au Colonel LECLERC.

Ce ralliement par la force, annoncé dans le « Cameroun libre » du 12 novembre (cf. document ci-dessus), renforce la scission entre les Français libres et ceux de Vichy car, après les incidents de Dakar, la conquête du Gabon donne lieu au premier affrontement franco-français. Ce ne sera pas le dernier...

Finalement, le 20 novembre 1940, après la venue du général De Gaulle et le ralliement du Gabon, Leclerc est remplacé par Cournarie au poste de commissaire du Cameroun. Il est alors nommé commandant militaire du Tchad. Sa nouvelle mission consiste à organiser l'attaque du Fezzan. 6.000 hommes, dont 500 Européens, constituent alors ce qui devient officiellement la « colonne Leclerc ».

Conclusion

Même si à partir de 1941, les exploits de la colonne Leclerc se déroulent en Afrique du nord, puis en Europe, Douala a servi de point de départ à tous ces événements pourtant plus connus. Avec le recrutement de soldats, Leclerc dispose rapidement d'une petite armée et c'est avec celle-ci qu'il part vers le nord pour reconquérir pas à pas les espaces français occupés par les Allemands. La fameuse colonne Leclerc, en devenant ensuite la 2^{ème} DFL, puis la 2^{ème} DB en 1943, participera activement à la libération de la France en 1944 et à la reddition de l'Allemagne en 1945.



Source : <http://www.france-libre.net/2e-db/historique/cameroun-gabon.php>

6 Août 1940 : Le général De Gaulle charge Leclerc de rallier les colonies de l'empire français.

26 Août 1940 : Le Tchad rallie la France libre.

27 Août 1940 : Leclerc prend le pouvoir à Douala et intègre le Cameroun dans la France libre.

28 Août 1940 : Le Congo rallie la France libre du général de Gaulle. Fin des « trois glorieuses ».

Début Septembre 1940 : Ouverture des bureaux de recrutement militaire au Cameroun.

8 Octobre 1940 : Arrivée du Général de Gaulle à Douala.

9 Novembre 1940 : Conquête définitive du Gabon rallié la France libre.

1er mars 1941 : Prise de Koufra.

Février 1942- janvier 1943 : Conquête du Fezzan

24 août 1943 : Création de la 2^{ème} DB qui remplace la 2^{ème} Division de la France Libre (2^{ème} DFL)

9 août 1944 : Libération d'Alençon par la 2^{ème} DB.

24-26 août 1944 : Libération de Paris par la 2^{ème} DB.

23 novembre 1944 : Libération de Strasbourg.

4 mai 1945 : Prise du « nid d'aigle » d'Hitler à Berchtesgaden.

Les moyens de communication de la résistance française débutent lentement mais évoluent avec le temps, en trouvant de nouveaux points d'ancrage comme avec Douala.

Au Cameroun, le premier moyen de communication est le « tam-tam africain », mais les affiches, proclamant notamment « l'indépendance économique et politique » vis-à-vis du Régime de Vichy et donc indirectement de l'Allemagne, sont également très importantes.

Il semble que le « bouche à oreille » soit resté le principal moyen de communication tout au long du conflit, malgré l'ouverture de « Radio Cameroun » et l'extension de « Radio Brazzaville » durant les années 1940-1941 et la parution de plusieurs journaux favorables à la France libre. Le journal « Le Cameroun Libre » et « Radio Cameroun » sont des moyens de communication qui se distinguent du reste, car ils sont créés pour l'occasion.

Le train reliant Yaoundé à Ngaoundéré a été le principal moyen de transport pour relier le centre et le nord du Cameroun à Douala, les routes étant en mauvais état et souvent boueuses à cause des pluies tropicales.

Enfin, les lettres et les télégrammes ont été très utilisés, durant le conflit, pour permettre aux dirigeants des différentes régions de communiquer entre eux et à Leclerc d'informer De Gaulle sur la situation du Cameroun.

Bibliographie :

En plus des ouvrages et des sites que nous avons consultés pour réaliser ce mémoire, nous indiquons quelques titres supplémentaires sur le sujet, mais nous sommes conscients que cette liste est très incomplète.

Ouvrages utilisés pour réaliser ce mémoire :

- François Broche, Georges Caïtucoli, Jean-François Muracciole (dir.), *Dictionnaire de la France Libre*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2010.
- *Dictionnaire historique de la Résistance*, sous la direction de François Marcot avec la collaboration de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, Robert Laffont, 2006.
- Didier Etaba Otoa, *Le Cameroun libre avec les Français libres*, Presses de l'université catholique d'Afrique centrale, Yaoundé, 2000.
- Hector Marie Tchemo, *La Francophonie de sang, 1940: aperçu sur l'effort de guerre en Afrique Centrale (AEF-Cameroun)*, Editions clé, Yaoundé, 2004.
- Michel Viallet, *Douala autrefois*, Editions Atlantica, Biarritz, 2002.
- Erik Essoue, *La liberté de la presse écrite au Cameroun : ombres et lumières*, l'Harmattan, Cameroun, Yaoundé, 2008.

Quelques ouvrages auxquels nous n'avons pas eu accès, mais pouvant enrichir la réflexion sur l'importance du Cameroun libre et ses moyens de communication en 1940 :

- Jacques Cantier, Eric Jennings, *L'Empire colonial sous Vichy*, Paris, Odile Jacob, 2004.
- Hélène Eck (dir.), *La Guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre Mondiale*, Paris, Armand Colin, Communauté des radios publiques de langue française, 1985.

Beaucoup d'informations de ce mémoire proviennent de la fondation Leclerc et de son site internet :

<http://www.fondation-leclerc.com/57/musee/visite-musee.htm>

Les auteurs du mémoire



De gauche à droite en partant du dernier rang : Job Yohan, Devernois Enguerran, Fache Aliénor, Guerrazzi Joël David, Lorcat Evitalia, Jacob Andréa, Robin Roxane, Poissonnet Clément, Le Guevel Iliés, Moluh Krystel, Changarnier Victoire, Betam Inès, Bediang Anaïs, Chepda Marine

Nous avons été encadrés par nos professeurs d'histoire-géographie : M. SAMSON François et M. GAUDEAU Loïc qui ne figurent pas sur cette photographie.



La statue du général Leclerc à Douala, sur la place des PTT, dans le quartier de Bonanjo.

Le monument est inauguré en novembre 1948, quelque mois après la mort du général Leclerc, en présence de son épouse, afin de rendre hommage à son périple dont Douala fut la première étape. L'édifice compte aujourd'hui parmi les principaux monuments historiques de la ville. Derrière la statue, sont inscrites les principales étapes de son « épopée ».

Ce mémoire est également disponible sur le site Internet de notre lycée à l'adresse suivante :

<http://lyceesavioudouala.org/>